



MAGNETIC

RILEY PINE

AMANT
ROYAL

RILEY PINE

Amant royal

Traduction française de
CLAIRES NEYMON

MAGNETIC

 HARLEQUIN

Titre original :
MY ROYAL TEMPTATION

© 2018, Riley Pine.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © KAPONIA ALIAKSEI/SHUTTERSTOCK

Réalisation graphique : L. SLAWIG (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8600-5

1

Nikolaï

Il y a mieux, après une nuit torride passée dans les bras d'une conquête, que d'ouvrir un œil et de sentir le regard furieux d'un champion de boxe braqué sur votre anatomie. Mais il y a pire encore : découvrir que le champion en question est votre meilleur ami.

Je rectifie... *était* votre meilleur ami.

— Salut !

Je remonte le drap de satin de l'hôtel jusqu'à ma taille. Un string rouge apparaît à l'endroit exact où je l'ai laissé tomber, aux environs de minuit, après l'avoir arraché avec mes dents.

Si les yeux de Christian Wurtzer, baron de Rosegate, étaient des mitrailleuses, il y a longtemps que je ne serais plus de ce monde.

— Tu es vraiment une ordure de première catégorie, Nikolaï.

Il serre les poings. Des poings énormes, propres à me réduire en bouillie. Mais je n'ai pas grand-

chose à craindre, parce qu'ici, dans le royaume d'Edenvale, il est strictement interdit de frapper un membre de la famille royale.

Or, en tant que prince Nikolaï, troisième du nom, duc de Westcraven, héritier de la couronne d'Edenvale et mauvais garçon notoire de la dynastie, je tombe pile dans la catégorie « intouchable ». Les lois s'avèrent souvent très contraignantes dans le monde dans lequel je vis, mais cette clause s'est révélée fort utile depuis que j'ai atteint l'âge adulte, en particulier dans des situations délicates impliquant le sexe opposé.

— Ordure, moi ?

Je passe une main sur ma barbe naissante et je bâille.

— Je suis le portrait craché de mon souverain de père, et n'oublie pas que ma pauvre mère a été contrainte de me propulser en ce monde devant un représentant officiel de la cour afin que ma légitimité ne puisse être contestée.

Je ressens soudain une pointe douloureuse du côté du cœur. C'est toujours le cas lorsque j'évoque le souvenir de ma mère qui nous a quittés il y a longtemps déjà, en donnant naissance à mon jeune frère Damien. Le premier méfait de ce salopard, aujourd'hui banni du royaume.

— Tu es allé trop loin, cette fois.

La voix rageuse, menaçante, de Christian me ramène brusquement au présent.

— Tu as couché avec ma sœur. Tu as compromis sa vertu.

Je ne crois pas le moment très approprié pour lui faire remarquer qu'il n'a pas besoin de la jouer féroce comme l'ours qui orne le blason de sa famille. Cette époque est révolue. Autrefois, nous étions un peuple de grands chasseurs et les plus fines lames d'Europe. Et, bien que notre royaume soit petit et sans ouverture sur la mer, notre réputation de guerriers impitoyables, aussi cruels que les Vikings, nous faisait craindre de tous. Aujourd'hui, nous sommes davantage connus pour nos casinos, la discréction de nos banques et la somptuosité de nos résidences de luxe nichées dans la montagne. Edenvale est un terrain de jeu pour les gens fortunés, les célébrités, et tous ceux qui aspirent à le devenir.

— Qu'est-ce que je vais dire à mes parents ? lance Christian.

Il passe une main dans ses cheveux blonds tout en arpentant la moquette.

— Catriona est perdue. Ses espoirs de mariage et d'alliance avec une famille prestigieuse sont définitivement compromis.

— Allons, allons, sois réaliste. Fais une petite enquête dans le cercle de ses amis, du côté d'Ibiza. Tu verras qu'il est de notoriété publique que ta précieuse petite sœur avait perdu sa virginité bien avant que j'entre dans le jeu.

Si les parents de Christian ambitionnaient de marier leur fille vierge, ils ont raté le coche il y a déjà bien longtemps. C'est tout à fait typique de la mentalité de Rosegate que d'attacher de l'import-

tance à une chose aussi futile qu'un hymen. Mais ce sont des gens conservateurs. Une particularité qui pourrait avoir son charme si leurs valeurs morales n'en étaient pas restées désespérément au stade le plus rétrograde qui soit.

Catriona Wurtzer bouge soudain en émettant un petit ronflement. Un sourire de pure félicité apparaît sur ses lèvres. Mes reins sont immédiatement assaillis d'un désir fulgurant. Cette magnifique bouche pulpeuse, dont la moue fait la couverture d'au moins trois magazines de mode ce mois-ci, m'a sucé avec une telle expertise que cette petite séance a bien failli me faire oublier le devoir royal qui m'attend ce matin.

Je roule hors du lit, enfile mon pantalon de smoking et ma chemise sans me soucier des boutons de manchette en or vingt-quatre carats posés sur la table de nuit. Catriona aime quand ça décoiffe et la chambre est sens dessus dessous après notre nuit endiablée. Ces babioles représenteront un pourboire plus qu'approprié pour la femme de chambre. Il est temps pour moi de regagner le château.

Mon père, le roi, et ma harpie de belle-mère, la reine actuelle, m'ont convoqué à une réunion privée ce matin, à 9 h 30 précises. Ce genre de convocation très exceptionnelle n'annonce rien de bon, raison pour laquelle, hier soir, j'ai sifflé du champagne à trois mille dollars la bouteille dans un gala de charité avant de me jeter avec délice dans un corps à corps avec la super top model,

ici présente, et qui s'avère être la petite sœur de mon meilleur ami.

Je vais tenter de calmer le jeu.

— Depuis deux siècles, ta famille et toi, Christian, vous avez toujours été de loyaux sujets. Au regard de cette relation très estimable, je vais édicter un décret royal. Oyez, oyez, bonnes gens, que l'on célèbre la nouvelle comtesse du royaume !

Je ne peux m'empêcher de sourire, narquois, tandis que je poursuis.

— Un nouveau titre pour dédommager ta sœur.

Comme si coucher avec moi était une épreuve qui mérite dédommagement. C'est loin d'être le cas, mais qu'importe ? Ajoutons un château aux quatre orgasmes de Catriona. Je me sens d'humeur généreuse, ce matin.

— C'est trop aimable de votre part, Votre Altesse, dit Christian, manquant de s'étouffer.

Je sais qu'il rêve de m'envoyer au diable, mais le minuscule État de Rosegate est depuis toujours un enjeu, un territoire que Nightgardin, le pays situé au nord du nôtre, rêve d'annexer. La puissante famille Wurtzer est l'alliée de la mienne depuis des générations et Christian connaît, sans que j'aie besoin de les lui rappeler, certains faits fondamentaux.

Un, je suis sans scrupule. Deux, notre armée, petite mais redoutable, est la seule dissuasion possible face aux rêves hégémoniques de Nightgardin, notre ennemi héréditaire.

Et, dernier point, la vengeance ne connaît guère de lois.

Christian et moi avons fait nos études en Suisse et partagé la même chambre d'internat pendant cinq ans. Je l'aime comme un frère mais, ces derniers temps, il a accumulé de nombreuses dettes de jeu en pariant inconsidérément au black jack. D'après mes sources, pour pouvoir les rembourser, il aurait vendu aux journaux à scandales quelques informations croustillantes me concernant.

Je ne dis pas que je me suis payé sa sœur pour me venger.

Mais je ne dis pas non plus le contraire.

Un muscle tressaute à sa mâchoire. C'est un tic qui se manifestait déjà quand il se plongeait dans ses cours de maths, lorsque nous étudions tard, le soir. Je suis certain qu'il rêverait de me dire qu'il faut que je « répare », que je glisse la bague au doigt de sa sœur. Mais hélas pour lui, seul l'un de nous deux possède une carte Black American Express avec crédit illimité.

Les limites sont faites pour ceux qui en ont besoin et je n'en fais pas partie.

Les gens peuvent me considérer comme un petit connard arrogant si ça leur fait plaisir. C'est la vérité. Mais au moins, je suis cohérent. Si quelqu'un essaie de me posséder, il se fera posséder en retour. Sans rancune. C'est ainsi que les gens qui ont le pouvoir le gardent.

Et je peux me montrer magnanime.

Ou pas.

Bref, vous l'aurez compris, la position de prince comporte de nombreux avantages... Sauf un. J'ai encore des comptes à rendre au roi. Je ne suis pas sur le trône. Pas encore.

En gagnant la porte, je jette un coup d'œil dans le miroir au cadre doré. Mais oui, c'est bien moi. Cheveux noir de jais encore ébouriffés, bouche légèrement insolente, yeux d'un gris profond, intense. Je fais un mètre quatre-vingt-dix et rayonne d'énergie. L'année dernière, j'ai été élu prince le plus sexy de toutes les familles royales réunies. Pour ne rien vous cacher, je trouve surprenant que c'ait été la première fois. En tout cas, si vous voulez mon avis, ce cher prince Harry, de l'autre côté de la Manche, n'a plus qu'à aller se rhabiller.

— Pour l'amour du ciel, réveille-toi, Catriona ! ordonne Christian au moment où je quitte la chambre.

J'anticipe le drame, traverse à grands pas le hall de l'hôtel et presse le bouton de l'ascenseur privé qui dessert la suite grand luxe du dernier étage. Mon garde du corps, X, attend dans la Rolls. Il y a passé la nuit. Il s'occupe. Il a l'habitude.

Je me glisse sur la banquette arrière sans un mot. Les haut-parleurs diffusent un cours de langue. Du mandarin. X collectionne les langues aussi facilement que les dagues médiévales. Ce n'est certainement pas ce qui me viendrait à l'idée pour me distraire, mais chacun ses passions.

— Au château, sire ? demande-t-il par l'Inter-phone, coupant le son de la stéréo.

Je sors mes lunettes de soleil de la poche de ma veste. La lumière se reflète sur les sommets enneigés et m'aveugle. Le mal de tête croissant qui m'assaille ne me rend pas d'humeur à goûter le soleil éblouissant de cette belle matinée.

— *Home sweet home*, dis-je avec une bonne dose de sarcasme.

Puis je me coule dans l'ombre salvatrice, au fond de la banquette.

Tandis que X démarre, j'ouvre le minibar et en sors une pleine poignée de mignonnettes de gin. Lorsque nous franchissons les douves du château, je jette la cinquième que je viens de vider et elle va rejoindre les autres à mes pieds. Mais l'alcool ne suffit pas à calmer les crampes qui me nouent l'estomac.

D'accord, c'est un acte impardonnable d'avoir couché avec la petite sœur de mon meilleur ami, vengeance ou pas. Mais je ne suis pas le prince charmant, qu'on se le dise !

Kate

Je pose les mains à plat sur mes genoux. Puis je me ravise et les pose sur le dossier à couverture de cuir placé devant moi, sur la table. Je suis seule et, si je le voulais, je pourrais me détendre, profiter du confort de ce fauteuil capitonné dont le cuir a la même couleur crème que le dossier.

Mais il n'est pas très facile de se relaxer lorsqu'on se trouve assise dans l'imposante salle de réunion du palais royal d'Edenvale.

Pourtant, je suis déjà venue au château, mais c'était dans le cadre d'une visite organisée par l'université. Des circonstances bien différentes de celles d'aujourd'hui où j'obéis à une convocation officielle qui m'a été remise en mains propres par un émissaire royal. L'enveloppe était même scellée par l'un de ces curieux sceaux de cire.

Chère mademoiselle Katherine Winter,

Votre présence est requise au palais d'Edenvale demain matin, à 9 h 30 précises. Vous êtes priée de venir seule et de vous être libérée de toute obligation pour le restant de la journée. Votre entrevue avec le roi et la reine doit demeurer secrète. Personne ne doit savoir que vous vous rendez au palais et, à l'issue de votre venue, rien ne doit filtrer de ce qui s'y prépare, jusqu'à ce que le roi et la reine, au cas où ils souhaiteraient faire appel à vos services, entrent en contact avec vous.

La famille royale vous est par avance reconnaissante de votre discrétion et vous remercie d'accomplir votre devoir envers elle en vous conformant aux requêtes précitées.

Je ne peux retenir un rire narquois. Il résonne dans la pièce vide. Des requêtes ? Comme si j'avais eu le choix, une fois la missive décachetée. Bien sûr, Votre Altesse, je me libérerai pour la journée. Bien sûr, illustres souverains, je garderai le secret

concernant ma visite au palais. Mais ce n'est pas parce que je me sens tenue par quelque fichu devoir envers vous. Tout ce qui m'importe, c'est de sauver ma petite entreprise et l'indépendance qu'elle me procure. Et si, pour cela, il faut que ce soit motus et bouche cousue au sujet de cette entrevue, ça me va.

J'espère qu'il y aura au moins une compensation financière digne de ce nom pour cette... cette... requête. Dieu sait que nous en avons besoin, ma sœur et moi. Notre compte est passé dans le rouge à cause des frais médicaux de plus en plus élevés de notre grand-mère. Une chute vertigineuse qui a fait grimper mon stress dans des proportions à peu près comparables.

Je pose le regard sur le fin bracelet en or que je porte au poignet. C'est le cadeau de ma grand-mère bien-aimée pour mes dix-huit ans. Il me rappelle les jours heureux. L'époque où elle se souvenait encore de mon nom.

Je ravale les larmes qui menacent de jaillir de mes yeux. Ce n'est ni le lieu ni le moment de me laisser submerger par mes malheurs personnels.

Nous ne perdrons pas l'appartement. C'est ce que je me récite comme une sorte de mantra pour me rassurer. *Et nous serons encore en capacité de nous occuper de grand-mère...*

Je me dis que si je répète souvent cette incantation, elle finira par se réaliser. Je m'apprête donc à le faire, une fois de plus, lorsque la porte de la salle de conférences s'ouvre brusquement. L'homme

qui est venu me remettre l'invitation s'avance et annonce d'une voix tonitruante l'arrivée des souverains de notre petit pays.

— Leurs Altesses royales, le roi Nikolaï d'Edenvale et la reine Adèle. Veuillez vous lever.

Le héraut annonce leur arrivée comme s'il s'agissait d'une entrée à la cour. Bien sûr, je bondis aussitôt sur mes pieds et me fends d'une petite révérence. Mais personne ne me prête la moindre attention. Pourtant, je suis la seule personne présente dans la salle. On m'a enjoint de me rendre à une entrevue privée avec les monarques et ils ne daignent même pas m'accorder un regard.

J'attends toutefois que les serviteurs qui les suivent tirent pour eux les chaises disposées en bout de table. Puis je patiente encore tandis qu'ils prennent place solennellement. Au moment où je m'apprête à m'asseoir à mon tour, un homme fait irruption dans la pièce. Il est vêtu d'un smoking dont il porte la veste à la main et il s'emploie à rentrer sa chemise froissée dans son pantalon, achevant visiblement de s'habiller.

Il me fait un petit clin d'œil et me décoche un sourire aguicheur avant de reporter son attention sur le roi et la reine.

— Désolé, je suis en retard, dit-il en jetant un coup d'œil à une montre fictive à son poignet.

Puis il pose un baiser sur la joue de la reine, tandis que le roi — version poivre et sel de son fils, le prince Nikolaï — se contente de fixer ce dernier d'un air entendu.

Bien que ses parents, en l'occurrence son père et sa belle-mère, président en bout de table, le prince s'assied en face de moi et ouvre d'un geste désinvolte le dossier placé sur la table.

— Alors, dit-il en s'affalant dans son fauteuil et en parcourant distraitemment les documents posés devant lui, quelle hache de guerre allons-nous encore déterrer ce matin ?

Il passe une main dans ses cheveux noirs, et ce simple geste me fait un tel effet que je me surprends à bouger sur mon siège, troublée. Bien sûr, j'ai déjà vu des photos de lui. Son portrait s'étale à la une des journaux à scandale quasiment toutes les semaines depuis qu'il est en âge de défrayer la chronique. Mais idolâtrer les stars ou les grands de ce monde n'a jamais été ma tasse de thé. Adolescente, je n'étais pas du genre à placarder dans ma chambre des photos de chanteurs ou de personnages en vue, comme le prince, véritable tombeur au sourire ravageur.

Car à l'époque déjà, il était beau comme un dieu.

Et il l'est encore.

Mais c'était également un personnage imbuvable, suffisant et prétentieux.

Et, d'après les gros titres où il est sans cesse question de lui, il est évident qu'en cela il n'a pas changé non plus.

Pourtant, lorsqu'il lève vers moi ses yeux couleur d'ardoise et que son regard croise le mien, je ne peux m'empêcher de me tortiller à nouveau sur mon siège. Chaque fois que j'ai eu l'occasion de

le voir, en photo ou à la télévision, je l'ai toujours trouvé magnifique. Et quoique je ne regarde que très rarement ce genre de programmes stupides dont on nous abreuve quotidiennement, je ne m'attendais pas à ce que le personnage en chair et en os suscite une telle réaction chez moi.

Il est tout simplement superbe.

J'en ai le souffle coupé.

Et, comme s'il ne suffisait pas qu'il ait le pouvoir de faire naître ce titillement agaçant au creux de mon ventre, je sens les pointes de mes seins se dresser et presser la dentelle de mon soutien-gorge. Dieu merci, j'ai eu la bonne idée de ne pas déboutonner ma veste.

— Nikolaï..., dit la reine.

Mais le prince l'interrompt, un doigt levé, et se remet à parcourir le contenu du dossier. Moi, je n'avais pas osé l'ouvrir. J'attendais qu'on m'en donne l'autorisation.

De toute évidence, la rumeur disait vrai. La belle-mère et le beau-fils n'ont pas l'air de bien s'entendre. D'où ce manque de respect flagrant de la part du prince.

Il parcourt la première page, puis la deuxième et les suivantes encore. Son père croise les bras et pose sur lui un regard qui montre clairement qu'il ne se laisse pas impressionner par l'attitude de son fils. Quelque tactique qu'adopte le prince, il semble évident que c'est le roi qui aura le dernier mot.

Le prince Nikolaï referme brusquement le dossier et éclate d'un rire rauque.

— Nikolaï, dit le roi, aurais-tu l'obligeance de nous dire ce qui t'amuse à ce point ?

La reine pose une main sur le bras de son mari, mais le roi continue de fixer son fils d'un regard glacial. Je ne perds pas une seconde de cet échange, mon regard allant de l'un à l'autre comme dans un match de tennis au ralenti.

Le prince plisse les yeux et me fixe d'un regard intense. Instantanément, le titillement au creux de mon ventre est de retour.

Il prend tout son temps pour m'observer, un sourire narquois aux lèvres. Puis il pose les mains à plat sur la table et se penche vers moi. Il est si près que je sens les effluves d'alcool dans son souffle.

— Je trouve hilarant, commence-t-il d'une voix tendue, que non content d'espérer que je vais me marier, vous puissiez penser que Mlle Mariage.com va pouvoir se charger de me trouver une épouse. Pourquoi ne pas ouvrir un site de rencontres royales tant qu'on y est ?

Il a le toupet de se moquer de moi et de mon travail. Pas question que j'accepte de me faire humilier ainsi !

Une rage froide m'envahit qui remplace instantanément les frissons au creux de mon ventre.

Le prince se lève, lisse sa chemise froissée.

— Père, belle-maman, c'est toujours un immense plaisir de vous voir, lance-t-il, ironique.

Instinctivement, je me lève tandis qu'il fait le tour de la table. J'ai les joues en feu. Je suis furieuse.

— Je... Je ne représente pas une banale entreprise.com, dis-je. Les mariages que j'organise sont le fruit d'un travail sérieux, approfondi, personnalisé...

Je bafouille, prenant soudain conscience, non seulement de ce que l'on attend de moi ici, mais aussi du fait que mon client n'est absolument pas disposé à se marier.

— Inutile de poursuivre, ma jolie, lance-t-il, condescendant. Je préférerais vous baisser plutôt que vous laisser organiser mon mariage.

La reine a un hoquet offusqué et le roi abat violemment son poing sur la table.

— En voilà assez ! dit-il d'une voix autoritaire. Benedict va devenir prêtre. Damien est banni du royaume. Si tu ne te maries pas pour donner naissance à un héritier, le trône reviendra à la branche familiale la plus proche, c'est-à-dire à ta cousine Ingrid. Tu ne peux pas te dérober à ton devoir.

Un muscle tressaute à la mâchoire du prince.

— Je partage tout à fait votre opinion, père. C'en est assez.

Tout en parlant, il m'enveloppe pourtant de son regard pénétrant. Puis il se penche vers moi et je sens son souffle chaud balayer ma joue.

— Et vous y prendrez un plaisir insensé, murmure-t-il. Au point d'oublier jusqu'à l'existence du mot « assez ».

Il adresse à ses parents, encore sous le choc, un bref signe de tête et quitte la pièce, la tête haute.

Je n'en reviens pas.

Ce prince est vraiment un type imbuvable.

Mais le titillement insistant au creux de mon ventre ne semble pas avoir enregistré la nouvelle.

Peut-être attend-il qu'on la lui transmette sous pli cacheté.

RILEY PINE

AMANT ROYAL

« *Sa mission :
marier un homme...
dont elle est amoureuse.* »

Kate est aux anges : c'est à elle que les souverains d'Edenvale ont fait appel pour trouver une épouse à leur fils, le prince Nikolaï Lorentz. Lorsqu'elle aura rempli sa mission – ce dont elle ne doute pas –, les clients se bousculeront pour recourir à ses services ! Mais c'est compter sans la réticence de Nikolaï, dont la réputation de play-boy n'a d'égale que sa beauté. Et ses regards appuyés qui, Kate le sait, finiront par avoir raison d'elle...

MAGNETIC

SEXY. AUDACIEUX. IMPERTINENT.

ROMAN INÉDIT - 6,90 €

De juin à novembre 2018

2018.06.33.9427.6
CANADA : 11,99 \$



9 782280 386005



HARLEQUIN

www.harlequin.fr